



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—

Collégiale Saint-Just

Numéro 136 – Avril 2021 – 1 euro



PASSION ET RESURRECTION

*« Mors et vita duello conflixere mirando : dux vitæ mortuus, regnat vivus. »
« La mort et la vie se sont affrontées en un duel admirable ; le guide de la vie, bien que mort, règne vivant. »*

Chers Paroissiens de Saint-Just,

Nous voici entrés dans la Semaine Sainte et engagés dans la célébration des offices de la Passion et de la Résurrection du Sauveur. L'Église nous invite à les célébrer non tant comme le mémorial d'événements passés, mais bien plutôt comme le signe, comme la porte d'entrée d'un mystère toujours et plus que jamais actuel.

La mort, tragique issue de toute destinée humaine, déchirement ultime, tant intérieur (l'âme et le corps se séparent) qu'extérieur (le défunt est séparé de toutes ses relations) est transfigurée par la mort de Notre-Seigneur, laquelle n'est plus une séparation mais un don total à autrui : Jésus se donne tout entier à son Père, se livre tout entier à nous et pour nous, nous donnant le gage du plus grand amour et de sa présence parmi nous à jamais. Dès lors, la mort débouche sur la Vie, une vie nouvelle qui est celle même de Dieu, et dans laquelle nous sommes invités à entrer.



Il nous faut donc vivre, vivre avec le Christ, vivre de sa vie-même : « *ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* », nous dit saint Paul. Pour cela, prenons exemple sur les disciples d'Emmaüs, qui présentent tant de traits communs avec nous. D'abord, ce sont des pèlerins, comme nous : ils sont « *en état de voie* » sur cette terre : ils ne sont pas chez eux et le savent, ou du moins le pressentent : leur vraie patrie est ailleurs. Ensuite, ils sont perplexes, déboussolés, désemparés devant les événements qu'ils viennent de vivre : comme nous, ils ont beau observer, analyser, comparer les divers événements, ils n'en saisissent pas encore l'unité ni le sens profond et ultime. Enfin, ils ne reconnaissent pas spontanément le Seigneur, pour des raisons à la fois

subjectives (leurs yeux sont obscurcis par l'incrédulité) et objectives (le Seigneur n'a plus le même aspect extérieur : il n'est plus totalement de cette terre).

Cette reconnaissance de Notre-Seigneur, commencement de la vie de la grâce, se fera pour eux comme pour nous grâce à la conversation intime menée avec Jésus (prière), et par la « *fraction du pain* », l'offrande du sacrifice eucharistique et la sainte communion.

Efforçons-nous de vivre le temps pascal dans la prière et la fréquentation assidue des sacrements. Ainsi ferons-nous nôtre la si belle prière des disciples : « *Restez avec nous, Seigneur !* »

abbé Paul Giard, fssp
chapelain



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE MARS 2021

Samedi 6 mars

L'abbé Rabany prêche la récollection pour messieurs qui rassemble beaucoup de paroissiens.

Dimanche 7 mars

La communauté accueille un diacre bavarois de la FSSP, l'abbé Josef Unglert, en apostolat jusqu'en juin à la Maison de Bourges.

Dimanche 14 mars

À l'occasion du dimanche de Laetare, la désormais célèbre pâtisserie de Madame Guilleminet, la Rose d'Or vient réjouir ceux qui l'ont commandée. Cette pâtisserie est une manière de commémorer la remise de la Rose-d'Or au Chapitre des Chanoines de Saint-Just par le Pape Innocent IV en 1251. C'est aussi l'occasion de marquer la mi-Carême avant le temps de la Passion.

Mercredi 17 mars

Une partie des enfants de la communauté, qui feront leur première communion le 6 juin, se confesse pour la première fois. L'autre partie des enfants reçoit pour la première fois la grâce de ce sacrement, le mardi 30 mars à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc.

Vendredi 19 mars

Le débat sur l'abstinence de viande ou pas ce jour-là, révèle la fête du Saint Protecteur de l'Église universelle. Saint Joseph est honoré par l'offrande de la Messe basse à la Maison Padre Pio, et par une Messe chantée à la Collégiale à 11h. Ces deux rendez-vous rassemblent beaucoup de paroissiens qui ont pu se libérer afin d'honorer un aussi grand saint.

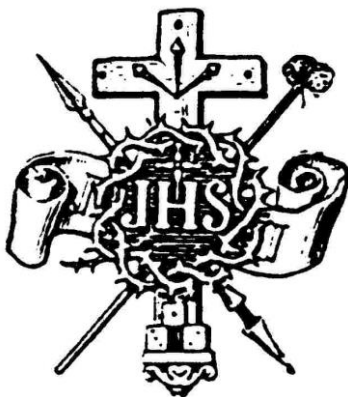
Jeudi 25 mars

La grande fête de l'Annonciation qui fête l'Incarnation du verbe de Dieu est célébrée par la Messe chantée à Saint-Just à 11h.

Dimanche 28 mars

Changement d'heure en cette nuit qui précède aussi l'entrée dans la grande semaine, la Semaine Sainte.

Nos rameaux sont bénis lors de la Messe solennelle de 10h. « *Gloria laus* » chante-t-on au Sauveur qui s'approche du Calvaire et de sa Résurrection.



SEMAINE SAINTE 2021

COLLEGIALE SAINT-JUST

Depuis 2018, la Fraternité Saint-Pierre a reçu du Saint-Siège l'autorisation de célébrer, notamment à Lyon, les cérémonies de la Semaine Sainte selon les rites antérieurs aux réformes de 1951-1955. Pour la 3^{ème} année, la collégiale Saint-Just va donc profiter de cette possibilité. Voici quelques précisions à ce sujet.

Qu'est-ce que la Semaine Sainte d'avant 1951-1955 ?

Au début des années 1950, le Pape Pie XII a approuvé une réforme des cérémonies de la Semaine Sainte (du dimanche des Rameaux à la Vigile Pascale du Samedi Saint). Cette réforme concernait tout d'abord les horaires de certaines de ces cérémonies (les horaires de cette année sont en partie imposés par les règles édictées par l'état en vertu de l'« *état d'urgence sanitaire* »).

L'autre aspect de cette réforme concernait les cérémonies elles-mêmes (suppression de certaines parties, modification des couleurs liturgiques des ornements, suppression de certains usages jugés inutiles, ajout de prières, etc.). Cette réforme annonce certains changements qui seront généralisés avec le missel de Paul VI en 1970.

Ces rites réformés de la Semaine Sainte en 1951 et 1955 se trouvant naturellement dans le missel de 1962, ils étaient jusque-là célébrés dans la quasi-totalité des églises utilisant la Forme Extraordinaire à travers le monde.

En quoi consiste l'autorisation du Saint-Siège ?

Consciente que ces réformes avaient en partie mutilé des cérémonies antiques pour des raisons pratiques ou pastorales, la Fraternité Saint-Pierre avait présenté, il y a quelques années, à la Commission Ecclesia Dei à Rome, une demande d'autorisation de célébrer les cérémonies comme avant les réformes de 1951-1955. Cette Commission a donné son accord en demandant de bien expliquer cette décision aux fidèles afin d'éviter toute confusion ou malentendu et de respecter intégralement toutes les cérémonies sans chercher à les adapter.

N'y a-t-il pas un risque de toujours vouloir « revenir plus en arrière » ?

Cette permission a été demandée et concédée pour retrouver une cohérence entre la liturgie de la Semaine Sainte et celle du reste de l'année telle que célébrée dans la Forme Extraordinaire : en effet, les modifications apportées par la réforme de 1951-1955 ont introduit de nombreux éléments étrangers au missel que nous utilisons habituellement, tout en supprimant en même temps des prières ou des usages très anciens qui sont une des richesses du missel de saint Pie V. Il ne s'agit donc en aucun cas de « s'approprier » la liturgie selon des critères subjectifs et sans tenir compte de ce que demande l'Église. À noter que la prière pour les Juifs du Vendredi Saint sera celle approuvée par Benoît XVI en 2008.

Concrètement, qu'est-ce que cela change ?

La principale modification concerne le déroulement des cérémonies ainsi que parfois la forme et la couleur des ornements (utilisation de chasubles pliées et du « *stolon* », large étole diaconale). La messe du dimanche des Rameaux ainsi que la Vigile Pascale durent plus longtemps ; la messe du Jeudi Saint et la cérémonie du Vendredi ne sont pas plus longues.

À titre d'exemple, voici quelques éléments de l'ancienne Semaine Sainte :

* pour le dimanche des Rameaux : la structure de la cérémonie de bénédiction des palmes qui ressemble à une messe ; les oraisons de bénédiction au nombre de sept ; le chant de la Passion qui commence avec le récit de la dernière Cène.

* pour la messe du Jeudi Saint : le chant du Credo ; le rite de la « *mise au tombeau* » d'une grande hostie consacrée et placée dans un calice recouvert d'un voile blanc et porté en procession au reposoir.

* pour la cérémonie du Vendredi Saint : la messe des Présanctifiés, c'est-à-dire une liturgie des dons présanctifiés, sans consécration de nouveaux oblats, mais où l'on emploie ceux consacrés la veille ; procession du Saint-Sacrement au chant du *Vexilla Regis*.

* pour la Vigile Pascale : transport de la flamme du feu nouveau à l'aide du trident ; bénédiction du cierge pascal au cours de l'Exsultet dans le chœur ; chant des 12 prophéties ; bénédiction de l'eau baptismale aux fonts baptismaux ; le chant des Vêpres et non des Laudes.

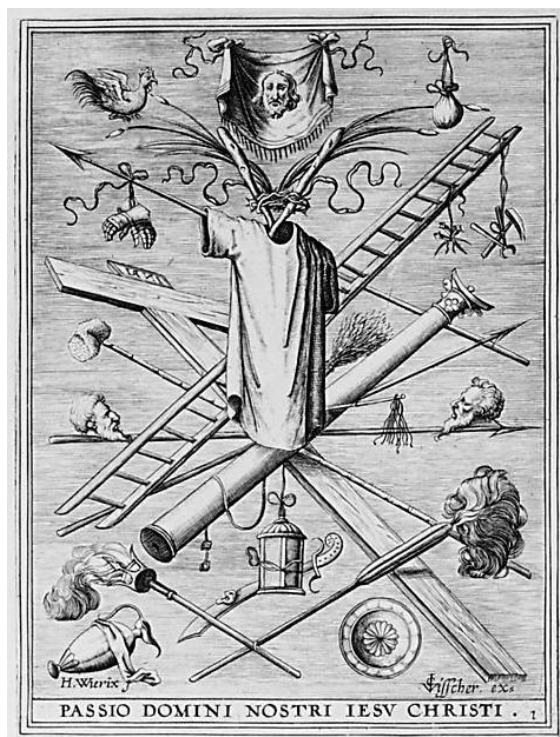
Comment suivre les cérémonies telles qu'elles seront célébrées à la Basilique ?

La plupart des missels des fidèles, datant d'après 1955, ne pourront pas être utilisés commodément pour suivre les cérémonies. C'est pourquoi des livrets complets seront à disposition à l'entrée de la collégiale pour chaque cérémonie.

Durant ces jours, la liturgie de l'Église va nous re-présenter, c'est-à-dire va rendre présents à nouveau pour nous, qui n'étions pas là il y a deux mille ans, les mystères du Salut.

Loin d'une certaine routine, d'une certaine habitude, devant les si riches cérémonies à venir, loin d'une simple recherche esthétique ou émotionnelle, il nous faudra absolument vivre avec toute notre âme et tout notre cœur les mystères ainsi actualisés par la liturgie.

Bonne Semaine Sainte à tous !



HORAIRES DES OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE



Jeudi-Saint - 1^{er} avril

- ❖ Office des ténèbres : 07h00
- ❖ Messe solennelle de la Cène du Seigneur : 14h30

Vendredi- Saint - 2 avril

- ❖ Office des ténèbres : 07h00
- ❖ Chemin de Croix : 11h00
- ❖ Messe des Présanctifiés : 14h30

Samedi-Saint - 3 avril

- ❖ Office des ténèbres : 07h00
- ❖ Vigile pascale (Vigile, Baptême et Messe) : 14h30

Dimanche de la Résurrection - 4 avril

- ❖ Messe basse : 08h30
- ❖ Messe solennelle : 10h00

Pas de messe à 16h30, mais Vêpres de la Résurrection : 16h30

Confessions

- ❖ Tous les jours de la Semaine Sainte de 9h30 à 12h00 sauf Mercredi-Saint de 15h00 à 19h00.



ORDO LITURGIQUE

AVRIL 2021

Jeudi 1^{er} avril : Jeudi Saint, 1^{ère} classe, Blanc

Vendredi 2 avril : Vendredi Saint, 1^{ère} classe, Noir

Samedi 3 avril : Samedi Saint, 1^{ère} classe, Violet

Dimanche 4 avril

Dimanche de la Résurrection, 1^{ère} classe, Blanc

Lundi 5 avril : Lundi de Pâques, 1^{ère} classe, Blanc

Mardi 6 avril : Mardi de Pâques, 1^{ère} classe, Blanc

Mercredi 7 avril : Mercredi de Pâques, 1^{ère} classe, Blanc

Jeudi 8 avril : Jeudi de Pâques, 1^{ère} classe, Blanc

Vendredi 9 avril : Vendredi de Pâques, 1^{ère} classe, Blanc

Samedi 10 avril : Samedi In Albis, 1^{ère} classe, Blanc

Dimanche 11 avril

Dimanche In Albis, 1^{ère} classe, Blanc

Lundi 12 avril : de la férie, 4^{ème} classe, Blanc

Mardi 13 avril : Saint Herménégilde, martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Mercredi 14 avril : Saint Lambert, évêque de Lyon, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 15 avril : de la férie, 4^{ème} classe, Blanc

Vendredi 16 avril : Sainte Marie-Bernard Soubirous, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 17 avril : Notre-Dame de Fourvière, 2^{ème} classe, Blanc

Dimanche 18 avril

2^{ème} Dimanche après Pâques, 2^{ème} classe, Blanc

Lundi 19 avril : de la férie, 4^{ème} classe, Blanc

Mardi 20 avril : Saint Rustique, évêque de Lyon, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 21 avril : Saint Anselme, évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 22 avril : Saint Epipode, martyr de Lyon, 3^{ème} classe, Rouge

Vendredi 23 avril : Saints Félix, Fortunat et Achillée, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 24 avril : saint Alexandre et ses compagnons, martyrs de Lyon, 3^{ème} classe, Rouge

Dimanche 25 avril

3^{ème} Dimanche après Pâques, 2^{ème} classe, Blanc

Lundi 26 avril : Saint Clet et Saint Marcellin, papes et martyrs, 3^{ème} classe, Rouge

Mardi 27 avril : Saint Pierre Canisius, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 28 avril : Saint Pierre-Louis-Marie Chanel, martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Jeudi 29 avril : Saint Pierre de Vérone, martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Vendredi 30 avril : Sainte Catherine de Sienne, vierge, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 1^{er} mai

Saint Joseph Artisan, 1^{ère} classe, Blanc

Dimanche 2 mai

Solennité de Saint Pothin et ses compagnons, martyrs de Lyon, 1^{ère} classe, Rouge

Lundi 3 mai : de la férie, 4^{ème} classe, Blanc

Mardi 4 mai : Sainte Monique, veuve, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 5 mai : Saint Pie V, pape et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Jeudi 6 mai : de la férie, 4^{ème} classe, Blanc

Vendredi 7 mai : Saint Stanislas, évêque et martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Samedi 8 mai : de la Sainte Vierge le samedi, 4^{ème} classe, Blanc

Dimanche 9 mai

5^{ème} Dimanche après Pâques, 2^{ème} classe, Blanc

LA DEPOSITION DE JACOPO PONTORMO



Dans cet article nous nous attarderons sur un tableau de premier plan du peintre maniériste Jacopo Pontormo, dont le sujet correspond parfaitement à la Semaine Sainte que nous nous apprêtons à vivre. Peint pour la chapelle Capponi de l'église *Santa Felicità* de Florence, la déposition de Pontormo est une des œuvres emblématiques du maniérisme toscan.

C'est l'occasion de comprendre un peu mieux ce qu'est le maniérisme, également appelé Renaissance tardive.

Dans plusieurs de nos articles précédents, nous avons abordé des artistes qui représentent une réaction contre le maniérisme (que ce soit Caravage, Poussin ou Le Bernin) c'est-à-dire qu'ils matérialisent la peinture italienne du XVII^{ème} siècle, en rupture radicale avec le style de la fin du XVI^{ème} siècle, qu'on jugeait affecté et étouffant.

Pourtant ce style pictural, tout alambiqué qu'il est parfois, a été celui d'une grande partie du XVI^{ème} siècle en Europe, et il a donné des chefs-d'œuvre comme cette déposition de Pontormo.

En quelques mots on peut dire que le maniérisme est l'ultime phase de la Renaissance picturale, après les époques de la première Renaissance au XV^{ème} siècle (le *quattrocento* italien, avec des maîtres tels que Paolo Uccello, Piero della Francesca, Andrea Mantegna, Sandro Botticelli...) et de la haute Renaissance dite classique, représentée par les grands maîtres que sont Michel-Ange, Léonard de Vinci et Raphaël. Dans la phase qui a suivi, les peintres ont en quelque sorte connu une sidération face à ces maîtres jugés insurpassables. Ils ont utilisé en particulier les figures de Michel-Ange et de Raphaël en les déclinant et en jouant sur un aspect toujours plus artificiel et raffiné.

Les couleurs montrées dans ce tableau illustrent très bien cela (on peut dire qu'elles sont un jeu autour du modèle michelangelesque, en particulier avec l'usage du *cangiantismo*, ce contraste dans les couleurs des tissus, visible par exemple au plafond de la chapelle Sixtine), particulièrement net dans cette peinture dans le reflet rose très étrange sur le dos du personnage au premier plan.

Dans le même ordre d'idée, est à noter le rapport très artificiel à l'espace dans cette composition où les personnages semblent empilés, sans aucun souci de la perspective et de la clarté tel que le montraient toujours avec insistance les œuvres de la première Renaissance.

Enfin un autre élément typiquement maniériste est l'expression des visages. Pour simplifier, nous pouvons dire que les visages de la Renaissance classique expriment presque toujours le repos et la paix, alors que les visages dans le tableau qui nous occupe sont une expression de l'angoisse et de la douleur.

Une explication à cela est à chercher dans cet événement historique majeur qu'a été le sac de Rome. Cet épisode traumatisant a duré presque un an, en 1526-1527. Il est dû au fait que les mercenaires (dont certains étaient des luthériens animés d'une haine très grande envers la papauté) envoyés pour saccager la ville par l'empereur du Saint-Empire romain germanique, Charles Quint, opposé alors au pape, compensaient la déficience de leur solde par des exactions sanguinaires et cruelles. La ville fut durablement meurtrie, et l'art profondément changé. Comme l'a écrit l'historien de l'art André Chastel : *"La catastrophe de 1527 avait atteint une ville où les artistes pullulaient, où les choses de l'art étaient partout en évidence."*

Cet événement historique tragique, ajouté au fait que le concile de Trente ne s'est ouvert qu'en 1545, explique le trouble, l'inquiétude et de désarroi qui régnait alors à Rome et dans toutes les terres italiennes. Notons que pour la première fois dans ces proportions, une guerre de pouvoir entre deux parties de la chrétienté produisait un désastre apocalyptique. Le désarroi et l'incompréhension ne pouvaient qu'être immense dans le peuple chrétien. Il est à noter que le tableau de Pontormo date exactement de cette période.

Pour décrire ce tableau, on pourrait dire qu'il s'agit d'une représentation de cet épisode de la Passion qui est l'avant-dernier du chemin de la croix. Avant la mise au tombeau et après la crucifixion, le corps supplicié et sans vie de Notre Seigneur est déposé de la croix.

Dans le tableau de Pontormo, alors que deux hommes portent le corps du Christ (dont celui de gauche, accroupi au centre de la composition regarde le spectateur comme pour le prendre à parti, d'une manière assez dramatique), plusieurs femmes entourent la sainte Vierge exprimant une douleur immense.

La figure qui apparaît dans le coin droit de la composition a été reconnue comme étant un autoportrait du peintre.

L'espace général du tableau est extrêmement saturé, en même temps que toutes les figures semblent dans une sorte d'apesanteur. Le seul espace ouvert de la composition est cette petite trouée dans la partie supérieure gauche, où l'on voit un curieux nuage.

On peut considérer cette image comme une méditation autour du Stabat Mater, tant les figures du Christ et de la Sainte Vierge sont intimement reliées dans cette composition.

Le Stabat Mater, composition médiévale du XIII^{ème} siècle, absente du missel romain réformé sous Saint Pie V mais intégrée en 1727 pour la fête de Notre Dame des Douleurs, était particulièrement en vogue à Florence (où a été peinte la déposition de Pontormo) avec l'ordre des Servites.

Terminons en citant un passage de cette composition magistrale, qui offre un vis-à-vis parfait à la peinture que nous avons contemplée :

*O qu'elle fut triste et affligée
La très sainte
Mère du Fils unique.
Qu'elle souffrit et fut endeuillée,
La pieuse Mère quand elle assista à
L'exécution de son illustre Fils.
Quel homme sans verser de pleurs
Verrait la Mère du Christ
Endurer si grand supplice ?
Qui pourrait dans l'indifférence
Contempler en cette souffrance
La Mère auprès de son Fils ?*

abbé Jean-Cyrille Sow, fssp

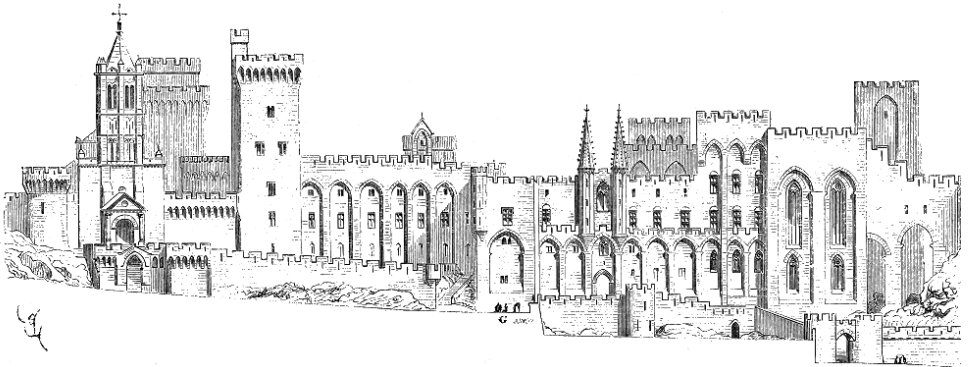
HISTOIRE DE L'ÉGLISE

-FIN DU MOYEN-AGE (1303-1517) -

LA DECADENCE CHRETIENNE ET LA RENAISSANCE PAÏENNE

Les papes d'Avignon, le grand schisme d'Occident et les conciles réformateurs

1- Les papes d'Avignon (1305-1377)



Clément V (1305-1377)

Usant de son crédit, Philippe le Bel obtint l'élection d'un pape français, qui prit le nom de Clément. Des discordes civiles troublaient Rome et l'Italie ; pour s'y soustraire, le nouveau pape se fixa en France et commença la série des sept pontifes de cette nation qui résidèrent à Avignon.

Ce séjour des papes hors de Rome a été appelé *la nouvelle captivité de Babylone* à cause de sa durée de 70 ans et des malheurs qu'il entraîna pour l'Eglise. En effet, la situation humiliée des papes d'Avignon, soumis à la domination des rois de France, diminua le prestige de la papauté et l'empêcha ensuite de s'opposer efficacement au grand schisme d'Occident.

Pour plaire au roi, qui convoitait les biens des Templiers, il supprima cet ordre (1312) dont l'oisiveté et les richesses avaient amené, chez quelques membres, le relâchement des mœurs.

Jean XXII (1316-1334)

Elu après deux ans de pourparlers des cardinaux, Jean XXII se réserva la nomination des évêques (qui étaient élus par les chanoines) et des Abbés (élus par les moines).

Excommunié pour avoir exercé les droits d'empereur avant la confirmation de son élection par le Saint-Siège, Louis de Bavière marcha sur Rome, reçut la couronne des mains d'un évêque excommunié, et fit élire un antipape.

Son successeur, Charles IV, régla définitivement les formalités de l'élection impériale, par la célèbre Bulle d'Or (1356). Ce document fixait le couronnement de l'empereur à Aix-la-Chapelle au lieu de Rome et en excluait toute intervention du pape.

Clément VI (1342-1352)

Il secourut les malheureux atteints de la peste noire qui, sous son règne, causa d'affreux ravages en Europe. Il défendit les juifs, accusés par les foules d'avoir causé l'épidémie en empoisonnant les sources.

Retour à Rome

Innocent VI (1352-1362) réussit à rétablir son autorité dans les Etats de l'Eglise. Son successeur, le bienheureux Urbain V (1362-1370), se rendit à Rome en 1368, mais il ne put s'y maintenir et revint mourir à Avignon.

Cédant aux instances de sainte Catherine de Sienne, Grégoire XI (1370-1378) retourna à Rome en 1377. C'est alors qu'éclata le grand schisme d'occident.

2-Le grand schisme d'occident (1378-1417)

Occasion du schisme

Après la mort de Grégoire XI, les cardinaux, français pour la plupart (17 sur 23), se réunirent pour lui donner un successeur. Pressé par les romains qui réclamaient un pape italien, ils élurent le pape napolitain, Urbain VI.

Malheureusement, le nouveau pape manqua de modération et de prudence. Treize cardinaux français se séparèrent de lui, et, alléguant que leur choix n'avait pas été libre, ils proclamèrent pape l'un d'entre eux, Clément VII. Celui-ci choisit Avignon pour résidence. (1378)

Il y eut alors deux papes, dont les partisans se groupèrent selon qu'ils étaient pour ou contre la France.

Celui de Rome eut, avec lui, l'Italie du centre et du Nord, l'Empire d'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, les Etats scandinaves, l'Angleterre et l'Irlande. Celui d'Avignon fut reconnu par la France, l'Ecosse, l'Espagne, le royaume de Naples.

Les deux papes eurent des successeurs, et la division se prolongea pendant 40 ans. C'est le grand schisme d'Occident.

Entre ces deux séries de papes, l'Eglise ne s'est pas prononcée d'une façon formelle. Il y eut des saints dans les deux obédiences. Saint Catherine de Sienne, Saint Jean Népomucène, saint Jean de Capistran étaient avec les papes de Rome ; saint Pierre de Luxembourg, saint Vincent Ferrer, sainte Colette, avec celui d'Avignon.

Durant ce schisme et en vue d'y mettre fin, se développa une grave erreur : la théorie conciliaire qui plaçait le concile au-dessus du pape.

Concile de Pise (1409)

Tout le monde désirait vivement le rétablissement de l'unité dans l'Eglise. L'Université de Paris organisa un référendum sur les moyens de terminer le schisme. On proposa trois moyens : la démission des deux papes, un tribunal



d'arbitrage, un concile pour trancher le débat entre les deux rivaux. Aucun des deux papes ne consentit à démissionner.

Alors, poussés par l'opinion publique, sept cardinaux de Rome et autant d'Avignon convoquèrent un concile.

Or, le pape seul a le droit de convoquer un concile général. Malgré cela, le concile se réunit à Pise (1409), déposa les deux papes et en élut un troisième. Les deux premiers refusèrent d'abdiquer ; il y eut donc trois papes. Cet état de choses dura cinq ans.

Concile de Constance (1414-1417)

Le pape de Rome conservait l'Italie ; celui d'Avignon, la France, l'Ecosse et l'Espagne. Le pape de Pise l'emportait par le nombre de ses partisans ; il finit par convoquer un concile à Constance (1414).

Le concile exigea la démission des trois papes. Celui de Rome la donna noblement ; ceux de Pise et d'Avignon l'ayant obstinément refusé, furent déposés, et bientôt abandonnés de leurs partisans. L'élection de Martin V (1417) mit fin au schisme.

Le nouveau pape approuva les décisions du concile, sauf celles qui favorisaient la théorie conciliaire, et il conclut avec chaque nation des concordats pour régler surtout la collation des bénéfices.

Luttes contre l'erreur et l'ambition à la fin du Moyen Age

1-Les hérésies aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles

L'hérésie de Wicleff

Les deux grandes hérésies de la fin du Moyen Age, celle de Wicleff et de Jean Huss, eurent une origine universitaire. La science prétendait réformer l'Eglise.

Wicleff (1324-1384), prêtre et docteur de l'université d'Oxford était un ambitieux. N'ayant pas obtenu les dignités ecclésiastiques qu'il convoitait, il se tourna contre l'Eglise et le pape et les combattit en flattant l'opposition anglaise à la fiscalité pontificale.

A sa révolte contre l'autorité, il ajouta l'erreur. Il enseigna le fatalisme prédestinatif et le panthéisme.

A l'époque du grand schisme, il aggrava son opposition, attaqua la plupart des sacrements, les ordres religieux, les indulgences.

Pour répandre ses doctrines, il organisa une confrérie de *Pauvres prêtres* qu'on appela *Semeurs d'ivraie*. Il mourut dans ses erreurs en 1384. Le concile de Constance les condamna en 1415. Vigoureusement poursuivis, surtout après 1400, ses partisans disparurent très rapidement.

L'hérésie de Jean Huss

Jean Huss (1339-1415), professeur tchèque à Prague et prédicateur éloquent était partisan des doctrines de Wicleff. Soutenu dans ses hérésies par l'autorité civile et par le sentiment populaire, mais condamné par son archevêque, il en appela au Christ. Il consentit cependant à comparaître devant le concile de Constance : condamné, il refusa de se rétracter et mourut sur le bûcher. Ses partisans, pour le venger, prirent les armes et couvrirent la Bohême et les régions voisines de sang et de ruines (1419-1436). S'étant divisés entre eux, ils furent enfin écrasés et la paix se rétablit en 1436.

2- L'Eglise et les nations

Lutte contre les Turcs

A la fin du XIII^{ème} siècle, les turcs Ottomans avaient occupé une partie de l'Asie Mineure et fondé l'empire qui porte leur nom.

Les peuples des bords du Danube se liguèrent contre eux, mais ils furent écrasés (1389). Tous les pays des Balkans tombèrent aux mains des Turcs, qui menacèrent bientôt la Hongrie, dont le roi Sigismond, trop faible pour leur résister, fit appel aux chrétiens d'Occident. Sous la conduite de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, de nombreux chevaliers accoururent. Ils rencontrèrent les Turcs à Nicopolis, en Bulgarie ; mais leur téméraire bravoure et leur indiscipline entraînèrent leur entière défaite (1396).

Heureusement pour l'Europe entière, une invasion mongole rappela les Turcs en Asie Mineure où ils furent vaincus (1402).

Les mongols s'étant retirés après la mort de Tamerlan, leur chef, les Turcs redevinrent menaçants pour Constantinople.

Au concile de Florence, les grecs avaient consenti à l'union avec Rome, dans l'espoir d'obtenir des secours contre les Turcs. Mais la croisade décidée par le pape laissa l'Occident à peu près indifférent. Seuls les pays directement menacés par les turcs se levèrent pour repousser l'invasion.

En 1453, les turcs s'emparèrent de Constantinople, pillèrent la ville, massacrèrent les habitants ou les réduisirent en esclavage, et transformèrent en mosquée la cathédrale Sainte Sophie.

« *Plutôt les turcs que le pape !* » avaient dit les grecs après le concile de Florence. Leur vœu était exaucé.

Enivrés par leur victoire, les turcs se considéraient comme les maîtres de toute la chrétienté, mais les papes les arrêtaient en provoquant une nouvelle croisade, que prêcha avec succès le célèbre franciscain saint Jean de Capistran.

Jean Hunyade, général hongrois, battit les turcs sous les murs de Belgrade (1456). Scanderberg, prince d'Albanie, leur porta des coups terribles et les fit reculer. Les chevaliers de Rhodes soutinrent dans leur île un siège mémorable et les forcèrent à se retirer après avoir subi des pertes considérables (1480).

Lutte contre les Maures d'Espagne

Depuis 700 ans, les chrétiens d'Espagne soutenaient une lutte héroïque contre les Maures. Ils leurs avaient infligé de sanglantes défaites, sans parvenir toutefois à les rejeter complètement hors du pays. Vers la fin du XV^{ème} siècle, les musulmans conservaient encore le royaume de Grenade. Devenus souverains, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille unirent leurs efforts contre les



Maures et les chassèrent de Grenade en 1492. Ils reçurent alors du souverain pontife le glorieux titre de rois catholiques.

Inquisition espagnole

Après avoir expulsé les Juifs et les Maures, non convertis au christianisme, Ferdinand et Isabelle établirent l'inquisition pour surveiller les agissements de ceux qui restaient dans leurs états. Là comme ailleurs, ce tribunal n'avait pas pour mission de forcer les non-catholiques à changer de religion. Son rôle se bornait à protéger la nationalité espagnole contre les entreprises des juifs et des maures qui, après avoir reçu le baptême afin de pouvoir séjourner en Espagne, apostasiaient secrètement, commettaient des actes de vengeances, des profanations et entretenaient l'esprit de révolte dans le pays.

L'inquisition espagnole fut donc un tribunal mixte, plus civil que religieux. Les souverains pontifes blâmèrent la rigueur excessive dont ce tribunal usa parfois ; ils rappelèrent les inquisitions aux règles de la tolérance chrétienne et allèrent même jusqu'à les excommunier. L'Eglise ne peut donc être rendue responsable des violences qu'elle blâma.

Les missions à la fin du Moyen Age

Les papes ne négligeaient pas l'évangélisation des peuples païens. A la mort de Jean XXII (1334), l'Asie comptait autant de missions que de souverainetés politiques.

En 1492, Christophe Colomb découvrait l'Amérique. Son but était d'ouvrir de nouvelles terres à l'Évangile et de se procurer assez d'or pour racheter le Saint Sépulcre aux infidèles.

Son premier acte en posant le pied sur le « *Nouveau Monde* » fut de planter une croix et de se jeter à genoux pour rendre grâce à Dieu.

Vers le même temps, les portugais Vasco de Gama et Albuquerque arrivaient aux Indes Orientales (1498). A la suite de ces explorateurs, les missionnaires pénétrèrent dans les terres nouvellement découvertes. Leurs conquêtes pacifiques dédommagèrent un peu l'Eglise des pertes que le protestantisme allait lui faire subir en Europe.

Vie intérieure de l'Eglise à la fin du Moyen Age

1-Vie intellectuelle de l'Eglise

Mouvement intellectuel dans l'Eglise

Jusqu'au XIV^{ème} siècle, le clergé seul était savant et lettré. Avec la Divine Comédie de Dante, les laïcs entrèrent dans la littérature.

Or, à ce moment, la théologie scolastique commençait à décliner par stérilité et manque d'originalité, car elle se contentait de commenter les grands maîtres.

En face de l'école thomiste, une autre école s'était fondée par l'Anglais Guillaume d'Occam, d'où son nom d'école occamiste. Cette dernière n'utilisait presque que la méthode expérimentale et professait une sorte de scepticisme à l'égard de l'invisible : Dieu, l'âme, la vie future, tout en admettant ces réalités au nom de la foi.

A cause de son aversion pour les idées générales qui sont seulement, d'après elle, des termes ou des noms superposés à l'expérience des sens, cette école était encore appelée terministe et nominaliste.

Par réaction, la mystique, qui cherche à réaliser l'union de l'âme avec Dieu, prit un grand développement. Les productions mystiques de cette époque sont nombreuses. La plus belle et la plus connue est l'Imitation de Jésus-Christ, attribuée à Thomas a Kempis (vers 1421).

La Renaissance

Vers la fin du Moyen Age, les écrivains et les artistes se livrèrent avec ardeur à l'étude des chefs-d'œuvre grecs et romains et les imitèrent. L'art de la Grèce et de Rome sembla renaître ; de là le nom de *Renaissance* donné à ce mouvement des esprits.

La Renaissance est donc le retour au goût des anciens dans les arts et la littérature. Or, les Anciens étaient païens, la Renaissance le devint souvent comme eux.

2- Vie spirituelle et morale

Caractère religieux de la fin du Moyen Age

La Renaissance païenne avait été fort préjudiciable aux mœurs. La vie licencieuse de beaucoup de princes scandalisait les populations. Cependant, la foi demeurait vive et se manifestait par la multiplication des confréries, des tiers-ordres, des couvents, des églises.

De nouveaux ordres religieux apparurent : les Frères de la vie commune, fondés par Gérard de Groote (1340-1384) qui devinrent par la suite, les Chanoines réguliers de Saint-Augustin ; les Annonciades, par sainte Jeanne de Valois (1461-1504) ; les Minimes, par saint François de Paule (+1507).

On pratiquait généralement le jeûne et l'abstinence aux jours indiqués. Les fêtes religieuses revêtaient un éclat incomparable.

Les saints

Parmi les grands saints de la fin du Moyen Age on peut citer :

- les fondateurs des ordres religieux
- de grand évêques : saint Laurent Justinien (1381-1455), patriarche de Venise ; saint Antonin (1389-1459), archevêque de Florence
- de remarquables prédicateurs et missionnaires : saint Vincent Ferrier (1350-1419), saint Bernardin de Sienne (1380-1444)
- de pieuses personnes, favorisées de visions célestes et dont les écrits et les révélations ont enrichi la théologie mystique : sainte Brigitte



(+1373), saint Angèle de Foligno (+ 1309), saint Catherine de Sienne (+1380)
- enfin, une jeune héroïne : sainte Jeanne d'Arc, libératrice de la France (1412-1431)

Maux de l'Eglise à la fin du XV^{ème} siècle

La papauté était presque sécularisée. Le vicaire du Christ se comportait à peu près comme tout autre prince italien.

Nicolas V fondait la bibliothèque vaticane et s'entourait d'humanistes païens ; Alexandre VI scandalisait par sa vie privée. Il est à noter que si ses mœurs étaient mauvaises, sa doctrine resta pure, ce qui portait Bossuet à dire : « *Il semble que la Providence ait voulu montrer que si les hommes sont capables de faire du mal à l'Eglise, ils sont incapables de détruire l'œuvre de Jésus-Christ.* »

Jules II se montrait surtout diplomate et guerrier ; Léon X s'occupait plus des arts que des questions religieuses.

L'épiscopat suivait l'exemple de la papauté. Le clergé inférieur manquait de formation, parfois de tenue et de dignité (il n'y avait pas encore de séminaire). Parmi les fidèles, l'ambition, la cupidité et l'immoralité faisaient d'énormes ravages chez les grands ; l'ivrognerie et l'avarice dans le peuple.

Tentatives de réforme

Officiellement, la papauté chercha toujours à promouvoir la réforme de l'Eglise dans ses chefs et dans ses membres ; mais le séjour en Avignon, le schisme, la lutte avec les conciles, la Renaissance, stérilisèrent tous les efforts.

La réforme s'accomplit cependant partiellement, par la création d'ordres nouveaux, par le retour des ordres anciens à leurs règles primitives et par la prédication de saints missionnaires.

3-Organisation ecclésiastique

La papauté

Elle avait joui, au Moyen Age, d'une véritable hégémonie dans la chrétienté. Au XIV^{ème} siècle, son pouvoir se trouva considérablement affaibli par la théorie conciliaire qui faisait du pape le simple agent d'exécution du concile.

L'épiscopat

Le pouvoir des métropolitains diminuait à mesure que se développait la centralisation administrative des papes. A la fin du Moyen Age, les évêques ne dépendaient plus de l'archevêque, dont le titre était purement honorifique.

Le clergé inférieur

Les curés dépendaient à la fois du patron qui les nommait (privilège de certains seigneurs et Abbés du territoire), et de l'évêque qui les instituait. A l'encontre de l'aristocratie ecclésiastique, pourvue de riches revenus, le bas clergé était pauvre à cause du grand nombre de petites paroisses.

4-Vie liturgique

Fêtes et dévotions

Au XIV^{ème} siècle, la fête de la très sainte Trinité, et au XV^{ème}, celle de la Visitation et de saint Joseph, devinrent obligatoires pour toute l'Eglise.

Au XV^{ème} siècle, l'*Ave Maria* se compléta par l'addition de la seconde partie. De cette époque, date aussi la diffusion du Rosaire par le dominicain Alain de la Roche (+1475)

L'usage de réciter l'*Angelus* le matin, à midi et le soir, s'établit peu à peu à la fin du Moyen Age.

Au XV^{ème} siècle, le bienheureux Alvarès, dominicain (+1420), organisa la pratique du chemin de croix.



Les sacrements

La communion était peu fréquente et la messe rarement dite par certains prêtres. Aussi des synodes prescrivirent-ils à tous les prêtres de la célébrer au moins trois fois par an.

Indulgences

Les indulgences applicables aux défunts apparaissent au XV^{ème} siècle. Il y eut parfois des abus. Souvent on accorda des indulgences pour un motif presque exclusivement fiscal. Les papes du XV^{ème} siècle se procurèrent quelques fois de l'argent par ce moyen. Ils accordèrent des indulgences pour des œuvres pieuses, charitables ou d'ordre temporel : construction d'églises, d'hôpitaux, de ponts, etc. Cependant, comme l'indulgence supposait toujours la prédication et qu'elle prescrivait la confession et la communion, elle obtenait de bons résultats spirituels.

Instruction et prédication

Pour instruire les fidèles des vérités de la religion, on représenta, dans les églises, des scènes empruntées à la vie de Notre-Seigneur, de la très sainte Vierge et des saints. Ces figurations vivantes, appelées miracles ou mystères, plaisaient beaucoup au peuple mais elles entraînèrent des abus. On dut les interdire d'abord dans les églises, puis même sur les places publiques à partir du milieu du XVI^{ème} siècle.

Les prédications en langue vulgaire se multiplièrent à la fin du Moyen Age. Les prédicateurs célèbres de ce temps sont nombreux.

Chez les dominicains : le bienheureux Henri de Suso (+1365) en Allemagne ; saint Vincent Ferrier (+1419) prêcha avec tant de fruit devant des foules innombrables qu'il mérita le titre d'apôtre de l'Europe ; le bienheureux Alain de la Roche (+1475) propagea la récitation du rosaire ; Savonarole (+1498) dont la prédication éloquente, mais fougueuse à l'excès, causa la perte : excommunié pour ses attaques contre l'indigne Alexandre VI, il périt à Florence sur le bûcher.

Chez les Franciscains : saint Bernardin de Sienne (+1444) répandit la dévotion au saint nom de Jésus ; saint Jean de Capistran (+1456) prêcha la croisade contre les turcs.

(à suivre...)

abbé Côme Rabany, fssp



ACTES DE CATHOLICITE

Baptême

A été régénéré par les eaux du baptême :

- ❖ Louis-Marie Maggioli, le 20 mars 2021, à Villefranche-sur-Saône.

Publication des bans

Il y a projet de mariage entre :

- ❖ Louis-Marie Hanquier et Aude de Kersabiec, le 31 juillet 2021, en Bretagne.

Obsèques

Ont été célébrées les funérailles chrétiennes de :

- ❖ Madeleine Riac, le 10 mars 2021, en la collégiale Saint-Just.

ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 09h30 à 10h30.
- ❖ Pour les collégiens : de 12 à 15 ans, un vendredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h15 à 19h15 (**de 18h00 à 19h00 pour la durée du couvre-feu**), à la Maison Padre Pio.
Prochains cours les vendredis 9 et 30 avril, 14 et 28 mai.
- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h30 à 19h30 (**de 18h00 à 19h00 pour la durée**

du couvre-feu), à la Collégiale Saint-Just. Prochains cours les mercredis 7 et 28 avril, 12 et 26 mai.

- ❖ Pour les étudiants : cercle Saint-Alexandre : le 1^{er} mercredi de chaque mois, à 20h30 - diffusé en direct sur YouTube le temps du confinement. **Prochaines rencontres : mercredis 7 avril et 5 mai.**
- ❖ Pour adultes : le 1^{er} jeudi de chaque mois, à 20h30 - diffusé en direct sur YouTube le temps du confinement. Thème de l'année : histoire de l'Eglise. **Prochains cours : jeudis 8 avril et 6 mai.**

ANNONCES PAROISSIALES

Répétitions des servants de messe :

Samedis 1^{er} mai et 12 juin, à Saint-Just, de 9h30 à 11h00.

Horaires des vacances scolaires :

- Du 12 au 17 avril : une seule messe par jour à 11h00 à la Maison Padre-Pio.
- Du 19 au 24 avril : une seule messe par jour à 11h00 à la Saint-Just.

Les mesures sanitaires (distance de deux chaises entre chaque personne ou famille ; communion par famille ; port du masque ; sens de circulation ; etc.) **demeurent impératives dans l'église.**

En raison du couvre-feu, la messe du dimanche soir est avancée à 16h30. En semaine, la messe de 18h30 est transférée à 11h00 à Saint-Just. Les vêpres du dimanche sont annulées.

Consultez régulièrement le site et la lettre de nouvelles, car les mesures gouvernementales évoluent sans cesse !



RENDEZ-VOUS 2021

- ❖ Pâques : dimanche 4 avril
- ❖ Pèlerinage local de Pentecôte : 22, 23 et 24 mai
- ❖ Professions de foi : dimanche 30 mai
- ❖ Premières communions et procession de la Fête-Dieu : 6 juin
- ❖ Confirmations par SER Monseigneur Le Gall : 12 juin
- ❖ Jubilé d'argent de Monsieur l'abbé Meissonnier : 13 juin
- ❖ Kermesse et dîner paroissial : 19 juin

NOUS SUIVRE SUR LES RESEAUX

Site internet : www.communicantes.fr

Facebook : www.facebook.com/fssp lyon

Youtube : <https://youtube.com/fssp lyon>

Instagram : <https://www.instagram.com/fssp lyon>

Lettre de nouvelle électronique

Nous envoyons, tous les semaines, par mail aux personnes qui le souhaitent, une lettre de nouvelles hebdomadaires. Elle contient les annonces, l'ordo et les horaires de la semaine et parfois les récits et les photos des événements importants de notre communauté.

Si vous souhaitez la recevoir, il suffit aussi de vous inscrire via notre site : www.communicantes.fr

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal, ¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Ainsi, si vous faites aujourd'hui un don de 50 euros pour aider financièrement la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, vous pourrez bénéficier d'une réduction d'impôt de 33 euros. Le don ne vous aura réellement coûté que 17 euros.



ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €

à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340

Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

INTENTIONS DE MESSES

Prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe.

Je prie Monsieur l'abbé :

de célébrer messe(s) aux intentions suivantes :

-

-

-

Honoraires :

- pour une messe : **18 €** ;

- pour une neuvaine (neuf messes) : **180 €** ;

- un trentain grégorien : **595 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

DON EN LIGNE :



Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de la Petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

Abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

Abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Avril 2021.

ISSN : 2551-7031



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 66 71 08 36 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr

Abbé Jan Vatter - Séminariste

Mobile : 07 66 49 03 26 Courriel : jan.vatter@hotmail.com



COLLEGIALE SAINT-JUST - 41 RUE DES FARGES – 69005 LYON
DISPOSITIONS POUR LE COUVRE-FEU A 19H00

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- 10h00 : **Grand'messe**
- 16h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi

- 11h00 : Messe lue

Le vendredi

- 07h00 : Messe lue, *sauf vacances scolaires*
- 11h00 : Messe lue

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h30-10h45 confessions*

MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, *sauf vacances scolaires*